

L'été, c'était charmant. Dès que le jour paraissait, j'allais ouvrir ma fenêtre et je me remettais au lit. Une pomme d'arbre, qui venait d'un jardin voisin, entrait dans ma chambre avec des fleurs et des oiseaux. Les Champs-Elysées m'appartenaient. J'étais toujours le premier promeneur, celui qui s'en va lorsque les autres arrivent. C'est là que la critique le sache bien, dans le bon air et la verdure, le ciel sur la tête, que j'ai trouvé mes mots les plus cruels. Pour tout dire, les soirées étaient quelquefois dures, au moment de me remettre devant ma glace. La musique du Cirque et des cafés-concerts, que je pouvais entendre très distinctement, me donnait des distractions. J'enviais alors tous ces paresseux qui buvaient de la bière en écoutant des chansonnettes.

Ce spectacle du Théâtre du Vieux Colombier comprenait également une très curieuse pièce de M. Roger Martin du Gard : **Le Testament du Père Leleu**, écrite dans le patois berrichon, à la fois comique et sinistre, et qui a fait grande impression. Il y a du talent dans cette pièce d'un réalisme robuste et plein de couleur, et même une réelle adresse, car le dénouement est assez inattendu. M. Dullin, qui s'était déjà fait remarquer au Théâtre des Arts, et qui est devenu un des chefs d'emploi de la troupe de M. Copeau, a été remarquable dans son interprétation de deux rôles. Cet acteur a à un point étonnant le don de modifier sa physionomie.

Je vous ai annoncé au sommaire un mot qui rentre bien dans cette rubrique. Le voici. L..., le critique dramatique, n'est pas riche. Il est de plus fort peu soucieux d'élégance. On le voit souvent au théâtre avec un veston plein de reprises. « C'est bien l'habit d'un critique dramatique », dit-il en s'en amusant lui-même.

J'ai aussi un autre mot. Il me vient de l'Opéra. Il paraît que ces demoiselles du corps de ballet ne manquent pas d'esprit... grammairien. Un des commanditaires du théâtre s'appelle Conchat. Savez-vous le surnom qu'elles lui ont donné ? *Le Pléonasme*.

Je voudrais bien savoir qui m'a écrit de Bizerte deux cartes-postales.

MEMENTO. — Odéon : *Le Bourgeois aux champs*, comédie en 3 actes, de M. Brieux. *Le Seul rêve*, comédie en un acte, en vers, de M. Henry Grawitz (11 février). — Théâtre Antoine : *La Grande famille* (reprise), pièce en 5 actes et 6 tableaux, de M. Arquillière (23 février). — Gymnase : *Pétard*, pièce en 3 actes, de M. Henri Lavedan (2 avril). — Odéon : *Psyché*, tragédie-ballet en 5 actes, de Molière, Corneille et Quinault, musique de Lulli (2 avril). — Théâtre Impérial : *L'Horrible nuit*, pièce de MM. Mauveville et Sauge. *L'Eau qui dort*, pièce de Mlle Sylviac. *La Chaînette*, pièce de M. Georges Docquois. *L'Etouffuse*, pièce de M. Paul Giafferi. *La Main dans le sac*, pièce de M. Mureaux. *Et puis... zut !* revue de M. Wilned (8 avril). — Porte-Saint-Martin : *Le Destin est maître*, pièce en 2 actes, de M. Paul Hervieu. *Monsieur Bretonneau*, pièce en 3 actes, de MM. Robert de Flers et G.-A. de Caillavet (9 avril). — Théâtre Sarah Bernhardt : *Tout*

à coup, comédie dramatique en 3 actes, de MM. Paul et Guy de Cassagnac (16 avril).

MAURICE BOISSARD.

### MUSIQUE

CONCERTS POPULAIRES MONTEUX : *Le Sacre du Printemps* de M. Igor Stravinsky.

Je dois réparation à la Société des Amis de la Musique qui patronna les nouveaux **Concerts populaires** dominicaux. L'événement semble démontrer que l'idée fut heureuse et, s'il reste aux Amis de la Musique de quoi subventionner aussi l'A. C. P., ils auront droit aux félicitations les plus sincères. Lorsque M. Chevillard et l'orchestre Lamoureux se logaient à l'étroit dans ce qui est actuellement le Théâtre Réjane, ils ne se doutaient probablement guère qu'il y avait à côté d'eux une salle à peu près idéale, spacieuse et douée d'une acoustique excellente, la meilleure après celle du Conservatoire. C'était tout bonnement la salle du Casino de Paris, d'où jadis, au travers d'une cloison trop mince, s'échappaient par bouffées des chahuts de grosse caisse et de cornets à piston rythmant ironiquement le pianissimo des symphonies scandalisées, et dans laquelle M. Pierre Monteux a installé ces *Concerts populaires* dont le titre est surabondamment justifié par la modicité du prix des places, puisque ce prix varie de la bourgeoise tune à la pièce de dix sous démocratique. Et c'est bien vraiment la salle idéale ou presque, car, non seulement on y entend admirablement de la musique souvent non moins admirablement exécutée, mais encore, — grâce insigne et volupté suprême, — on y peut fumer en écoutant quelque chef-d'œuvre. Seul, le sens de la vue est ici plutôt peu flatté. L'encaissement de l'estrade des musiciens et la décoration du plafond sont du plus mauvais goût qu'on puisse rêver, et un tel contenant, dans l'ensemble, détonne assez désagréablement avec son contenu sonore. La raison en fut sans doute l'économie obligatoire aux débuts d'une entreprise de ce genre ; on a gardé ce qu'on trouvait sans y rien changer. En somme, on peut fermer les yeux et, en se souvenant des cirques aux relents d'écurie, humer béatement le parfum d'un cigare. L'endroit, au surplus, se prêterait facilement à une transformation peu coûteuse ; quelques badigeonnages en teintes plates y suffiraient. Il faut souhaiter que le succès en permette bientôt la dépense à la nouvelle société. Elle le mérite à tous égards, ce succès, par ses tendances vulgarisatrices, par le grand talent de son chef, la qualité des interprétations et la variété de programmes qui la distinguent avantageusement de ses concurrentes, de programmes où il y a autre chose que des symphonies de Beethoven et des lambeaux de drames wagnériens, où les plus audacieux des jeunes voisinent avec